

çonner que le but de Laëus était de ridiculiser les détracteurs des Jésuites, en imputant à ces religieux des choses évidemment fausses, visiblement incohérentes, et absolument impossibles. Ceci me fait ressouvenir que, lorsque le conte absurde du Jésuite Nicolas Ier., roi du Paraguay, amusait les Laëus du jour, un gazetier de Hollande, dans sa relation de la bataille de ce Roi contre les troupes espagnoles et portugaises, chercha à tourner cette fable en ridicule, en assurant que le Roi Nicolas déploya la plus grande bravoure, et combattit jusqu'à ce qu'il eût trois capucins tués sous lui dans l'action ; mais j'apprends que Laëus et ses collaborateurs ne cherchent ni à rire, ni à faire rire ; leurs véritables projets se développeront peu-à-peu ; ils ne sont pas tout-à-fait inconnus à

CLERICUS.

—Les deux odes latines suivantes en l'honneur de Grégoire XVI et Pie IX ont été composées par un monsieur de New-York qui signe C. C. P. et ont été publiées dans le *Catholic Magazine* de Baltimore, du mois de septembre. Nos lecteurs latinistes les liront sans doute avec plaisir.

IN MORTEM S. S. PATR. GREGORII XVI.  
*Ode.*

I.  
EHEU ! Pontifices nuntia tristia  
Advenere obitus : flebilis occidit.  
Multis ille bonus Pastor ; oves dolent,  
Orbatæ vigili Duce.

II.  
Fulgebat meritis, vivus, honoribus ;  
Cinctus tergemino nam diademate.  
Terrarum Dominus, claviger et poli.  
Christi gesserat hic vices.

III.  
Abscessum est avido Christiadam Caput,  
Tam carum atque sacrum, funere : APOSTOLI  
Successor que PETRI, cum Patribus suis.  
In tristi tumulto jacet.

IV.  
Nunc autem, exanimi quid superest, nisi  
Sors communis Adam mæsta propaginis ?  
Corpus exiguos in cineres redit,  
Unde extraxit originem.

V.  
Vivax ; interea, Spiritus advolat  
Coram sede sui Judicis et gregis ;  
Qui, sicut mereat, iudicium feret  
Æquæ Justitiæ tenax.

VI.  
Nil prodest homini splendida dignitas  
Post funus ; tituli, divitiæ, nihil :  
Virtus, prisca Fides, Religio pia, et  
Recti conscia mens, valent.

VII.  
Ascendant, igitur, thura velut sacra,  
Ante altare preces, ut maculis (manent  
Si quæ fortè) piatis, spatio brevi,  
Metam attingat Olympicam.

VIII.  
Urbi orbique novum det Deus optimus,  
Qui tot propitiam secla per ardua,  
Vaticani habuit sollicitudinem,  
Papam—utque GREGORIUS !

IN NOVUM PONTIF. PIUM IX.  
*Ode Alchaïca.*

I.  
Audiuit urbis sollicitas preces  
Orbisque terrarum, omnipotens Deus :  
Non, orphanorum more, liquit  
Patre suos lacrimare dempto.

II.  
Amisit alnum Pontificem pia  
Mærensque nuper Roma—GREGORIUM :  
Colles videbantur dolere,  
Et gemitu resonare Tibris.

III.  
Verum benignè tristitiam fugat  
Pastor supremus, qui vigilat gregi  
Nusquam relinquendæ, noxumque  
Orbe Pater dedit approbante.

IV.  
Vinclum catenæ nectitur alterum—  
Illi sacratæ tempora qua PETRI

Nostris ligantur : traditurque  
Visibilis capitis majestas.

V.  
Fidele Christi, eis mare Atlanticum,  
Agnoscat agmen officium Patris,  
Et dignitatem spiritalem  
A Domino veneratur ortum.

VI.  
Non sæculari subiecitur tamen,  
Règi, aut potestati obsequium dabit  
Cuiuscunque—libertate metâ—  
Sive Italos regit aut Britannos.

VII.  
Ast Lunosen (1) mirificam vetat  
Laudare, post tot secla superstitem ?  
Quam nec vetustas, omnium edax,  
Vertere barbaricæve posset

VIII.  
Dignas supremo reddere Numini  
Grates per orbem Christicolæ decet,  
Cujus præsaga mens secrevit  
Pontificem officii capacem.

IX.  
Virtute clarum et laude scientiæ,  
Pulchrisque mentis dotibus ; ex quibus  
Romana regnum plebs secundum  
Augurat, et sibi fastiditatem.

## VOYAGE D'EXPLORATION DANS L'AMÉRIQUE

MÉRIDIIONALE.

Rapport adressé au ministre de l'instruction publique par M. le  
comte de Castelnau.

Lima, le 16 février 1816.

SUITE ET FIN.

La région qui s'étend entre Coïmbre et Bourbon est connue sous le nom de Gran-Chaco ; c'est une immense pampa parsemée de jolis palmiers dits caranda, et qui est très redoutée des Espagnols à cause des nombreuses nations sauvages qui l'habitent. Nous arrivâmes au fort Bourbon ou Olymyte, le 14, sans avoir fait aucune mauvaise rencontre. Au fort, nous fûmes reçus avec toute la méfiance que nous pouvions attendre d'un peuple qui, comme les Paraguayens, est depuis tant d'années isolé du monde entier. La garnison du fort se compose de cinquante-un hommes, commandés par un motif d'économie, n'ayant donné le grade d'officier qu'à un petit nombre de personnes. (Il n'y a dans toute la république que quatre capitaines, et pas d'officiers supérieurs.) Cette garnison considérable, appuyée par une artillerie assez formidable, n'a pas empêché ce fort d'être enlevé à reprises différentes par les Guaycurus. Rien ne peut donner une idée de l'ignorance de ces gens : tantôt ils s'informaient si le roi n'était pas le même que l'empereur de la Chine. Les autruches (nanpou) abondent dans les environs du fort, et du haut des murs, nous les vîmes souvent passer le Paraguay à la nage.

Le 6 mars, nous quittâmes Bourbon pour remonter la rivière, ce que nous ne fîmes qu'avec beaucoup de travail, les eaux étant très hautes. Nous dormions à terre, et toutes les nuits notre sommeil était interrompu par les hurlemens des tigres (jaguars.) Les bords du fleuve étaient aussi dans quelques endroits couverts de crocodiles (caïmans.) Un soir, au moment où nous descendions à terre par une nuit obscure, les Indiens s'écrouèrent qu'il y avait un serpent, dans le voisinage. Leurs recherches leur firent bientôt effectivement découvrir un énorme jararac, la plus dangereuse vipère de ces régions, dont ils avaient reconnu la présence par l'odeur musquée qu'elle répand. J'oubliais de vous dire que le gouvernement du Paraguay, voulant nous donner une marque extraordinaire de considération, avait décidé qu'une escorte nous accompagnerait jusqu'en vue du premier établissement brésilien. Rien ne peut donner une idée de l'étonnement des soldats en recevant cet ordre : la pensée seule de dépasser la frontière leur causait une risible frayeur, et l'empressement avec lequel ils venaient nous demander notre appui, chaque fois que leur imagination frappée leur présentait un danger imaginaire, nous fit bientôt voir qu'en cas d'attaque, il y avait peu à compter sur leur concours. Je n'ai rien vu d'aussi grotesque que ces soldats tenant leur sabre nu à la main pendant qu'ils faisaient cuire des alimens, et prenant chaque graminée du *chaco* pour un guerrier guaycuru ; enfin, lorsqu'on aperçut dans le lointain le fort du Coïmbre, ils disparurent sans que j'aie pu savoir ce qu'ils étaient devenus.

Le 16, j'arrivai de nouveau à Albuquerque, où je pris un supplé-

(1) *Græc*, id est, *latine* mirificam bonitatem.